

Samedi 16 février 2019

C'est Gérard RAUWEL qui nous propose un rappel avisé sur le montage et ses exigences. Il nous soumet ensuite des solutions pour rajeunir notre générique club. On peut traduire ses



orientations en quelques mots / pas de musique, souvent inadaptée par rapport au film qui va suivre, le générique muet peut être plus court, il doit être moderne et dynamique.

Cinq propositions de Gérard et des avis groupés pour les versions 2 et 4, à suivre, vous avez sûrement des idées, nous vous attendons.

Les projections commencent par " UNE JOURNÉE PAS COMME LES AUTRES " présentée par Jean-Marie COULON. Une remise de diplôme en Allemagne, le bac Franco-



allemand, avec les honneurs. La fête est décrite dans ses différentes composantes : à l'église

d'abord puis dans la salle des fêtes, c'est le côté sérieux avant de retrouver les jeunes à l'extérieur avec leurs amis, qui se laissent aller... et la bière coule à flot... nous sommes à Munich...



Les images sont de qualité, elles s'attardent sur les étudiantes avant de nous surprendre avec la danse du directeur et la décontraction qui va suivre. Quelques défauts à reprendre tel ce zoom inutile à la fin de séquence "danse". La phrase qui accompagne la sortie et le changement d'attitude de ces demoiselles me semble inadaptés. Des détails facilement récupérables pour rester dans la qualité globale de l'œuvre.

D.D. trouve la troisième partie (extérieure) trop longue. G.R. a découvert cette cérémonie



bien filmée et commentée. Il trouve la voix un peu sourde et regrette le manque de différence entre les ambiances extérieure et intérieure. Très bon générique "sur ardoise" avec reprise en fin de film.

Le printemps à notre porte a sans nul doute influencé Michel HAUTECOEUR qui nous présente " O SOLE MIO " une version originale



d'un jugement hâtif ! Voilà une fiction "imprévisible ".

L'ombre portée cette fois : " LES JEUX D'OMBRE " de Dominique FRÈRE . Nous rentrons dans l'univers des marionnettes, dans sa diversité qui nous conduit des poupées animées par tiges et ficelles aux jeux d'ombre. L'intérêt



est d'accompagner les artistes, de l'écriture aux tests, en passant par la construction des décors et de découvrir avec eux les réactions d'un public dont l'âge ne restreint en rien la capacité



d'analyse.

J-M.D. a trouvé le montage astucieux qui nous présente tout, avec chaque fois une explication

claire. Pour ma part la construction se fait avec la présence imaginaire des spectateurs. Pas besoin d'aller "au bout", même avec quelques chiffres on simule pour mieux tester le résultat. Pour G.R. tout est bon... en particulier l'équilibre des niveaux sonores. J.C. aurait aimé laisser



à un niveau faible la voix d'origine dans les interviews en allemand pour garder la synchro, il semble que ce ne soit pas toujours le cas. Le sautilllement du générique final est probablement dû à un problème de compression. Un travail intéressant en particulier au montage qui a surpris et captivé.

Nos deux Jean-Marie : COULON et DESRY nous invitent à découvrir un destin plus noir " DE L'OMBRE A LA LUMIÈRE " . L'ombre



permanente du fond et cette lumière salvatrice du retour du mineur "au jour". L'interview d'un personnage qui a connu la "taille" jusqu'à en



porter les séquelles, mais qui a rebondi grâce à Claude Berry et son film Germinal est émou-

vante et salubre. Le film tourné avec Yvon RANNOU devait s'orienter, nous explique



Jean-Marie vers un dialogue entre la jeune fille et le mineur, il a rebondi sur un monologue de ce dernier. Cependant la présence de cette jeune, caractérise en permanence deux générations qui ne se côtoieront jamais sur le carreau définitivement fermé. Le montage réalisé avec Jean-Marie COULON était difficile mêlant des images fixes et d'archives aux caractéristique très différentes.



G.R. apprécie un document de qualité sur la vie des mineurs, il regrette que les images d'archive n'aient pas laissé de place à des séquences qui auraient pu être prises à Lewarde, le musée animé du fond. On ressent quelques difficultés au niveau du tournage dues à des caméras in-



compatibles.

A.D. insiste sur l'émotion que l'on ressent entre

le mineur, un temps acteur, et Claude Berry dont la sincérité ne fait pas de doute. Une œuvre qui, au delà des imperfections, s'appuie sur un humain à la fois sombre et usé, qui a, un temps, trouvé une échappatoire dans un rêve artistique autour d'une improbable amitié.

Séduit sans doute par le festival, Joseph VANDERSTRAETEN nous invite à un " CONCERT AU KURSAAL ". Étonnante animation dont la longueur au début a gêné D.D. qui s'étonnait de



cette décapotable sous la pluie... choix de l'auteur ! Un peu plus de fluidité serait souhaitable dans l'animation réclame G.R.

A la Ste Barbe on retrouve les mineurs rassemblés chaque année pour leur fête patronale. Michel HAUTECOEUR et Maurice JACQUART



sont les témoins désignés de ces festivités. Cette fois ce sont " LES CH'TI LYRICS " qui font le spectacle dans une église. Le film de nos com-



pères est un témoin destiné essentiellement aux

organisateurs et aux acteurs, ils ont eu la bonne idée de nous le présenter, nous permettant ainsi de découvrir des comédiennes attachantes même si la résonance du lieu gênait parfois la compréhension. Nous retrouvons les difficultés d'un



tournage en représentation où les mouvements de caméra sont limités. Les artistes sont bien filmées avec des gros plans remarquables, il manque cependant des plans de coupe, les spectateurs par exemple, pour rompre la monotonie.

A.D. n'est pas surpris par la résonance, courante dans une église. G.R. voudrait casser la continuité des images centrées sur les seules artistes.

Mané COULON cherche le détail qui frappe et ce clocher tordu ne pouvait lui échapper. " LA



CURIOSITÉ EST UN VILAIN DÉFAUT ", pas si vilain s'il nous permet de découvrir les trésors de Mané. Une fantaisie originale où la légende



l'emporte sur la réalité. La virginité est-elle si rare que l'on se penche à ce point ? Une fiction

encore s'étonne J-M.D. qui note un texte fort bien écrit et bien dit. Petit film sympa... il n'en fallait pas plus pour satisfaire l'auteure.

Nous restons dans les deux minutes mais cette fois " DEUX MINUTES DE BONHEUR " avec



Daniel MARQUILLY qui nous entraîne dans l'atmosphère déjantée de la fête foraine. Dynamique en diable, d'un manège à l'autre, nous participons à la fête au point même d'avoir le cœur retourné. Filmé en 4K, monté en Da Vinci comme il se doit, les images se télescopent avec



bonheur ... pas assez, pense G.R. qui veut nous convier à plus d'imprévus, mais c'est un autre film !

Une matinée de contrastes où se sont mêlées des découvertes exprimées avec toute la diversité de nos auteurs.

*Jean Mahon*